Dmitri, je ne dirai rien, non plus que de Dmitri lui-même, chez qui le démon de la sensualité a dû lutter contre une nature foncièrement bonne et généreuse qui, à la fin, prendra le dessus.

Par contre la seconde femme de Fiodor Pavlovitch était une sainte et une victime ; elle opposait sa pureté à la sensualité de son mari ; sa spiritualité à sa matérialité. Elle se vengeait de ses sévices en priant devant les saintes images. Elle lui a donné deux fils, Ivan et Aliocha. Chez l'un aussi bien que chez l'autre subsiste quelque chose de la nature angélique de leur mère. Mais Ivan a étudié à l'Université ; il y a été mordu par le démon de la connaissance ; il a conçu, en même temps que de l'orgueil, une haine profonde et un parfait mépris pour son père. C'est lui qui sera son véritable meurtrier. Or, quelque indigne que soit ce père, il ne peut qu'il ne conserve, comme malgré lui, les caractères sacrés de la paternité. La main froidement portée sur le père est le geste diabolique par excellence. Ivan ne l'osera pas, mais il y poussera l'infâme Smerdiakov, qui est le quatrième des frères Karamazov. Fils d'une misérable idiote, que Fiodor Pavlovitch a violée par bravade et par un raffinement inouï de sensualité, Smerdiakov est doublement humilié par sa naissance et il cherche une revanche. On n'insistera jamais trop sur la place centrale qu'occupe l'humiliation dans l'œuvre de Dostoïevski. Si l'humilié accepte son humiliation, il peut s'élever très haut dans la sainteté ; mais si elle ne provoque chez lui qu'une réaction d'orgueil blessé, alors il est perdu. Souvenons-nous de Nastasia Philippovna. Smerdiakov n'est pas moins orgueilleux qu'Ivan et encore plus humilié que lui. Dès lors, les deux hommes peuvent s'entendre à demi-mots et l'un exécuter ce que l'autre a conçu. Aliocha, au contraire, bien qu'il n'échappe pas entièrement au démon de la sensualité, qui est celui de tous les Karamazov, a reçu néanmoins de sa mère une nature presque entièrement angélique, comme l'a très bien montré Romano Guardini. Il devait jouer dans le roman, si celui-ci avait été achevé, le rôle d'un Muichkine, mais d'un Muichkine qui aurait réussi et qui serait devenu le régénérateur de la Russie. On voit que le dessein des *Frères Karamazov* n'était pas tellement éloigné de celui des *Âmes mortes*, qui ne fut pas non plus terminé. Et l'on voit aussi que l'œuvre tout entier de Dostoïevski n'est pas autre chose qu'un combat des anges et des démons, et un combat bien souvent douteux, comme dit Milton.

Ce ne sont point là, d'ailleurs, les seuls personnages diaboliques de cette dernière œuvre, et il faudrait, par exemple, faire une place à la jeune Lisa, qui tente Aliocha et à l'affreux sémina-